

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

W. W. COOK

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

LAURENCE

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

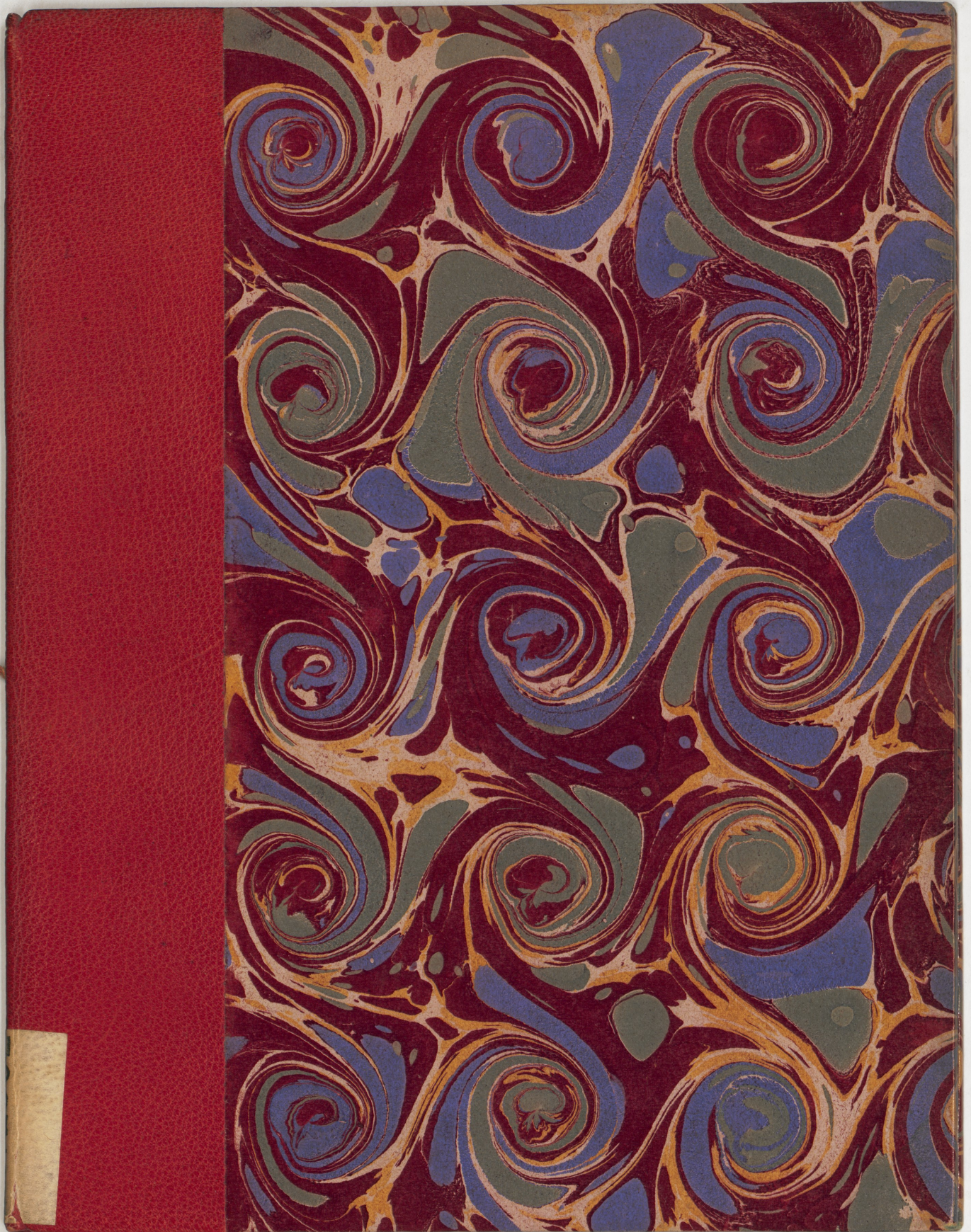
1850

1850

1850

1850





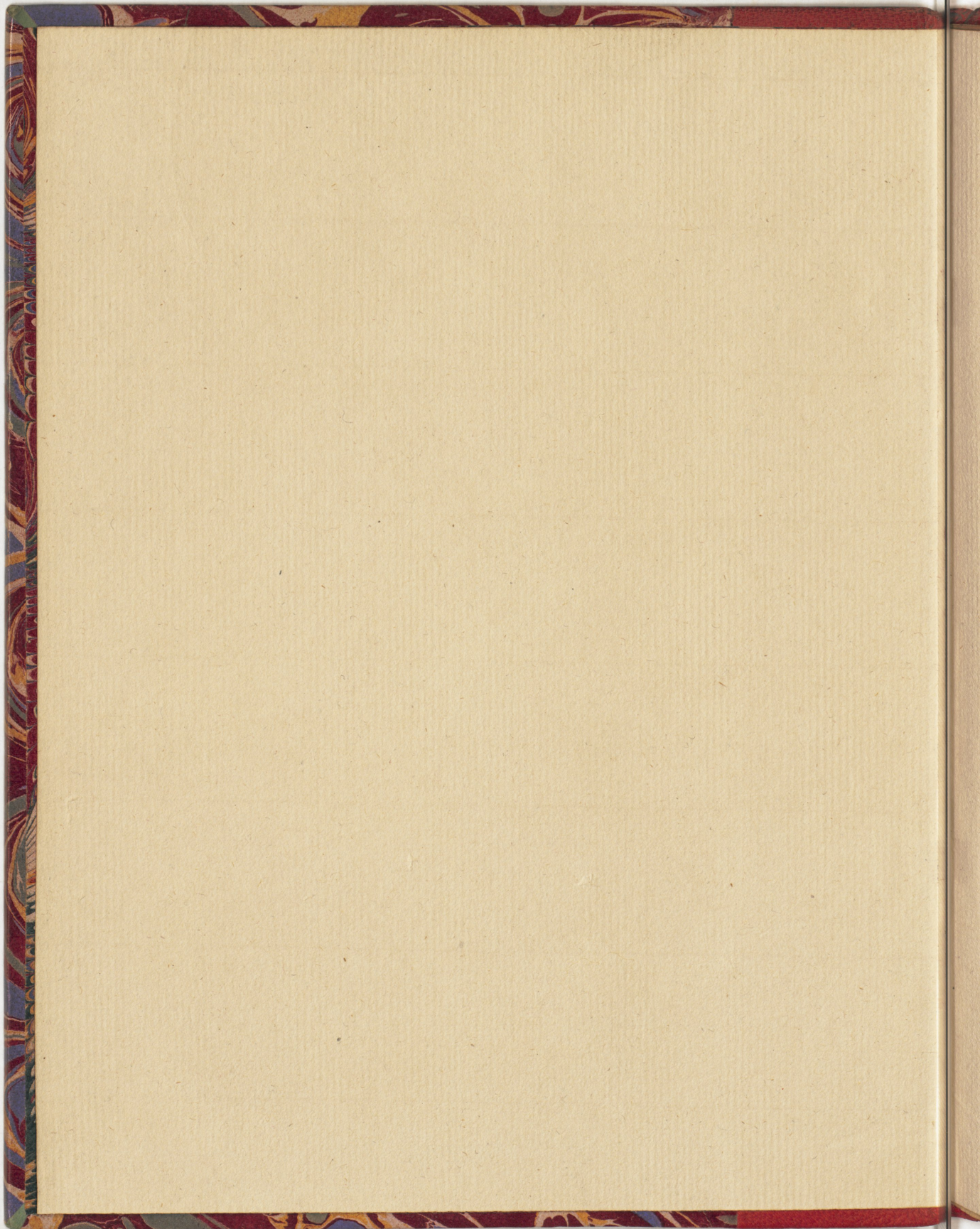












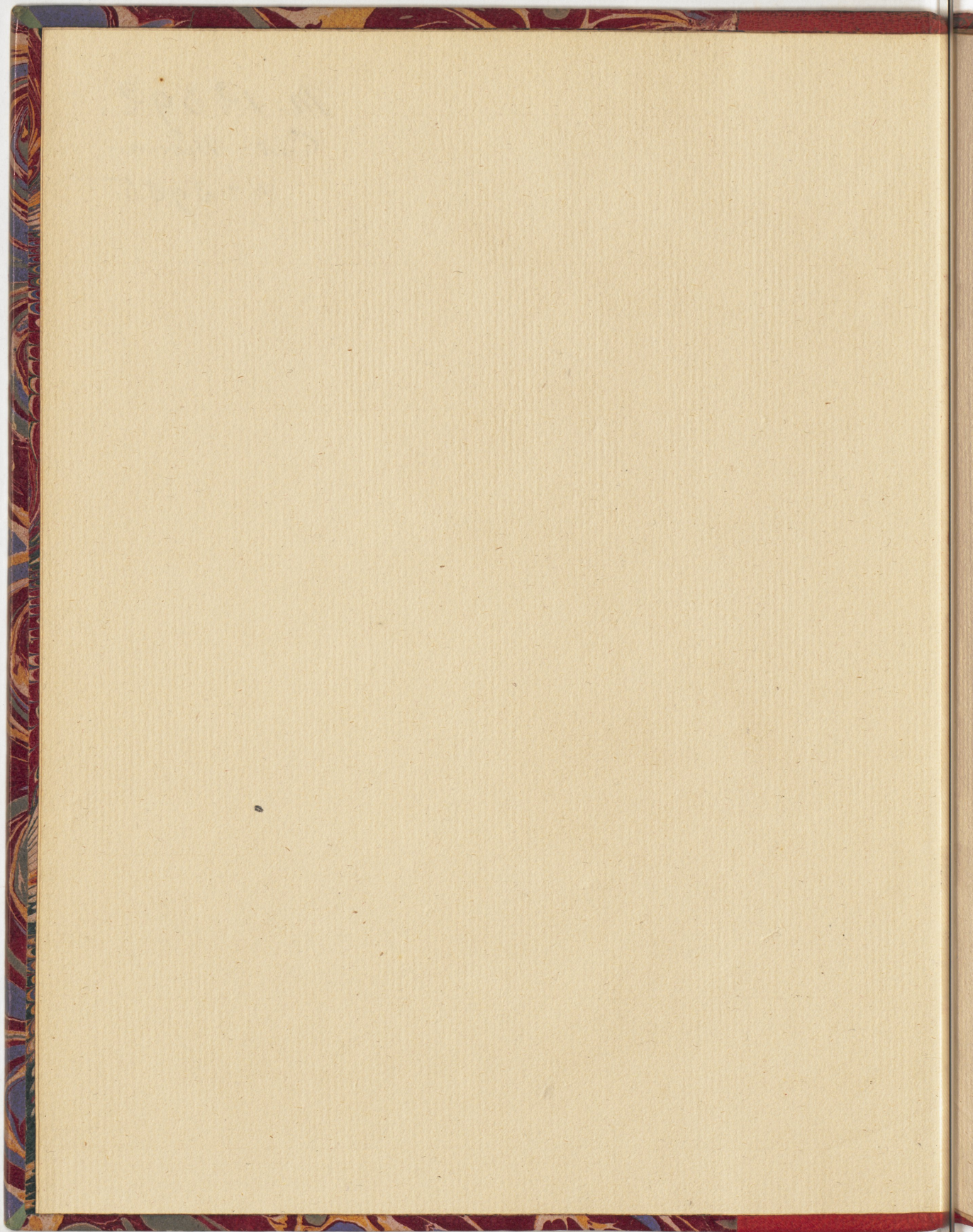


M. 12392.

Cat. Moreau,

n° 3985







LA  
VERITÉ

DANS SA  
NAÏVETÉ,

O V

DISCOUVRS VERITABLE  
sur la Vie du Prince de Condé :  
avec ses justes plaintes au  
Parlement.



22

LA  
VERITE

DANS SA

NAIVETE

OU

DISCOURS VERTABLE

faict par le Prince de Condé :

avec les justes plaintes au

Parlement.





# LA VERITÉ

DANS

SA NAÏVETÉ,

OV

*DISCOVRS VERITABLE SVR  
la Vie du Prince de Condé : avec ses justes  
plaintes au Parlement.*

**M**ESSIEURS,

Le temps consomme toutes choses : celles mesme qui semblent estre le mieux establies & ne deuoir prendre fin que par la consommation des siecles , ne laissent pas neantmoins d'estre sujettes à la vicissitude & instabilité des années ; & bien souuent mesme dans le temps que nous estimons leur auoir donné le meilleur fondement , & tout le surcroist des forces qui leur estoient necessaires pour resister à l'orage & à la reuolution des saisons : c'est pour lors que nous voyons choir tout à coup l'ouurage , à la perfection duquel nous auions si soigneusement employé nos travaux , nos biens , & le meilleur de nostre vie.

Lors que j'ay creu par le dernier seruice que j'ay eu l'hon-



neur de rendre à la Reyne, donner les meilleures preuves de ma fidelité, & des respects que j'ay toujours eu pour sa Majesté; c'est lors que ma reputation, qui sembloit s'estre immortalisée, & rendue hautement recommandable à toute la posterité, a malheureusement trouvé sa pierre d'achopement. Lors que j'ay creu oster tout lieu de soupçonner mes actions, c'est lors que l'on a trouvé le moyen de me rendre iniustement suspect; Et lors que ie me suis inconsiderément precipité dans l'occasion de donner les plus confidables marques du dessein inuiolable que j'avois de me contenir dans le deuoir, & les soumissions d'un vray & fidele sujet du Roy; c'est pour lors que j'ay inopinément rencontré le sujet fatal de ma disgrâce, qui dans un moment a generallement terni la memoire de toutes les meilleures actions que j'aye iamais rendu pour le bien de l'Etat au hazard de ma personne, dont mon miserable corps a receu de si dangereuses atteintes, que les blessures & les cicatrices qu'il en porte peuuent encore estre les fidesmes tesmoins de l'affection, avec laquelle j'ay toujours protégé les interets de la Couronne par tout où sa Majesté m'a fait l'honneur de me donner le commandement de son Armée, à la teste de laquelle tous les soldats & Officiers du Royaume m'ont véu si hardiment exposer ma vie: que par un mespris absolu que ie faisois de toute sorte de peril pour le service de mon Roy, ie me suis genereusement trouvé quand les occasions s'en sont offertes, tout sanglant parmy le fer & le feu prendre ma part du carnage que j'ay fait sur les ennemis de l'Etat, aussi librement que le moindre soldat de fortune; Quoy que le Cardinal Mazarin veuille démantir toutes ces actions, & tascher malicieusement de faire voir que le gain de quatre fameuses batailles, & la conqueste de tant de places importantes, dont j'ay augmenté le Royaume pendant la minorité de nostre Monarque, sont des preuves trop foibles pour cautionner les genereux deportemens d'un premier Prince du sang  
de



5

de France , contre les contagieuses extrauagances d'un Espagnol , qui ne peut veritablement dire auoir iamais eu vn bon sentiment pour la France.

Puis donc , MESSIEURS , que tout le monde a esté participant du seruice que i'ay eu l'honneur de rendre à l'Etat , & que d'entre tant de millions d'ames il n'y en a pas eu vne assez recognoissante ou assez charitable pour demander ma iustification contre les impostures du Cardinal Mazarin. Et puis que cét ingrât me veut tenir dans les fers comme criminel , quoy qu'à bien considerer il luy soit impossible de me rendre suspect , voulant dans les horribles peines que ie souffre faire voir aux moins clair-voyants l'iniustice & le tort que l'on me fait , vous ne deuez pas trouuer mauuais , si en faisant pour ce sujet vne succincte & veritable relation de toute ma vie , j'espluche exactement toutes mes actions en particulier , pour faire cognoistre à tout le monde , s'il y a lieu de blasmer ma fidelité.

Tous ceux qui se sont rencontrés à la bataille de Rocroy , à la prise de Thiumuille , à l'attaque & conqueste de toute la Bauiere , à Fribourg , à l'entiere destroute d'une autre armée Bauaroise à Norlingue , à la reduction de Worms , à l'oppression de Spire , à la soumission de Landau , Oppenheim , Mayence , & à celle de plusieurs autres Villes le long de la coste du Rhin. Ceux, dis-je , qui furent à cette belle conqueste de Philipsbourg , & dans la Flandre à celle de Bergue , Furne , Bourbourg , Dunkerque , Courtray , Ypre , & à cette grande bataille de Lens , peuuent publier hautement deuant tout le monde , si les iniures calomnieuses que ce Ministre estrangeur m'impose sont des choses qu'en bonne Iustice la France doiue approuuer ; puis que toutes mes actions peuuent estre si bien cogneuës à ceux qui en doiuent estre les iuges , & puis qu'ils scauent bien dans leurs consciences , que si j'auois eu le dessein de m'agrandir comme l'on m'accuse , ils m'en ont fait naistre de si bonnes occasions , qu'il est impossible d'en rencontrer de



telles, voyant les offres que Paris me faisoit avec tant d'empressement de la Regence, pourueu que ie prisse leur party. Mais comme ces choses me faisoient horreur, & comme iamais de semblables ne me sont tombées dans l'imagination, aussi en ay-je mesprisé les rencontres les plus favorables.

Il est tres-constant que toutes ces belles conquestes ne doiuent pas estre le vray sujet qui a porté l'esprit de la Reyne à mettre le Conquerant dans les fers, puis que ce sont des choses si auantageuses à la France, & si glorieuses à la Regence d'une Mere, qui pendant la minorité d'un Roy son fils, a plus augmenté la France en cinq ou six ans par l'employ que sa Maiesté m'a fait l'honneur de me donner, que tous ses predecesseurs n'ont iamais fait pendant leur Regne. Et j'ay neantmoins appris que le Cardinal Mazarin taschoit de tourner à blasme, ce dont tous les siecles à venir me loueront; qu'il a voulu me condamner par des raisons qui pourroient m'absoudre deuant tous les hommes de bien, quand mesme toutes ces faussetez seroient veritables: qu'il a voulu me rendre odieux & criminel par ce qui me rendra glorieux à la posterité. Quand tous les siecles futurs verront dans l'Histoire la franchise, avec laquelle j'ay si souuent exposé ma vie à toute sortes de dangers pour le seruice de l'Estat, & pour la conseruation du Royaume, en r'assurant le Throsne lors qu'il a esté le plus esbranlé, & en le rendant plus redoutable dans le temps qu'il estoit le plus sur le penchant de sa ruine.

Puis donc qu'il est si évident que toutes ces choses ne scauroient que faire voir plus clairement mon innocence, il faut scauoir si depuis la bataille de Lens j'ay fait action qui puisse donner de l'ombrage à la Reyne.

De l'aduis du Cardinal Mazarin il a esté question de sortir de Paris pour le bien de l'Estat; *A-t'il dit, parce que c'estoit pour le sien*: de mener de nuit le Roy à Saint Germain, & de conseruer l'authorité Royale: Sa Majesté me fir



l'honneur de m'en faire les propositions sur le temps qu'il fallut partir; Qu'elle prenne la peine de dire quels estoient mes sentimens sur ce sujet, lors que le Cardinal Mazarin me soustint hardiment qu'il estoit aduerti, & qu'il auoit de tres-bons memoires que l'authorité Royale deuoit estre destruite si leurs Majestez ne sortoient de cette Ville. I'obeis pourtant aux commandemens que la Reyne & Monsieur le Duc d'Orleans me firent de suiure la Cour; Si c'est estre criminel pour n'auoir pas fait la guerre à sa Majesté, & pour n'auoir pas tasché de renuerser l'authorité qu'elle a en France, ie suis l'homme du monde le plus coupable, puis que j'ay fait toutes les choses possibles pour la maintenir dans son pouuoir; iugeant qu'vn autre ne pouuoit pasiustement le posseder à son desaduantage.

En suite de cette reuolution causée par cette sortie faite par l'aduis du Ministre, la paix a esté faite le plus auantageusement que l'on a peu pour les deux Partis. Pour appaiser le peuple apres cette paix il fut necessaire de luy ramener le Roy, qui n'y seroit peut-estre pas encore reuenu sans les tres-humbles supplications que j'en fis à la Reyne: remonstrant à sa Majesté le desir que les Bourgeois auoient de voir leur Maistre, & le bruit qu'ils faisoient de son absence, s'imaginans que l'on auoit encore du dessein contre cette Ville. Je croy n'auoir pas mal fait en vous procurant le retour de vostre Roy, & c'est à moy seul à qui vous en auez l'obligation, puis qu'il est tres-certain que le Cardinal n'eut iamais souffert qu'il y fust rentré s'il l'eut peu empescher. Je demande à Messieurs de Paris si c'est vn crime & s'ils en sont faschez: ie demande à leurs Mjaestez si cela a nui à l'Estat, puis que sans doute leur absence eut peu causer de nouveaux troubles dans Paris.

Quand leurs Majestez furent rentrez dans cette Ville par mes sollicitations, & par les assurances que ie leur donné aux despens de ma teste de la fidelité de ce peuple, qui venoit de s'opposer à leurs volontez, j'ay tasché de termi-



ner la guerre de Prouence, & celle de Guyenne: & avec tant d'empressement & de soings, voyant que ces deux Prouinces se perdoient absolument, que j'ay obtenu de la Reyne contre les oppositions du Cardinal Mazarin, des articles pour les vns & les autres. Je mis la tranquillité dans le Royaume, il ne s'y parloit plus de guerre, tout le monde rendoit ses deuoits au Roy avec la fidelité requise & necessaire à de bons subiets. Je demande à toute la France, *excepté au Cardinal Mazarin, qui ne veut que des desordres pour se rendre necessaire*; si ce sont des crimes qui doiuent me precipiter dans vne prison, la plus violente & la plus estroite que iamais homme du monde le plus abominable ait souffert pour la punition de ses forfaits.

Voyant le repos entierement establi par tout le Royaume, j'ay sollicité la Reyne pour tascher d'obtenir de sa bonté quel'on fist gouter vn peu de douceur à son peuple apres tant d'amertume, en luy donnant la paix generale: De sorte que i'en demande le pouuoir pour Monsieur le Duc de Longueuille, le mesme qu'on luy auoit fait l'honneur de luy donner autrefois, afin de l'aller conclure avec les mesmes aduantages qu'il l'auoit faite dans ce temps-là. Mais comme le Cardinal Mazarin ne la trouuoit pas à propos, parce que c'estoit pour le bien de l'Estat & pour le soulagement du peuple, non pas pour son profit, il s'y opposa avec les mesmes resistances que lors qu'il la rompit apres que Monsieur le Duc de Longueuille l'eut concluë à Ruel, & me dit hardiment qu'il n'en seroit rien fait, voyant que c'estoit pour le bien de cette Monarchie: Et selon les souhaits de tout le monde ie m'opiniastré tousiours à la poursuite de cette pointe, & romps avec luy, cognoissant qu'il vouloit consommer la France dans vne guerre perpetuelle. En suite dequoy Monsieur le Duc d'Orleans me commanda de la part de la Reyne d'oublier vn si iuste ressentiment, & de me reünir à luy: Je me soubmets aux volontez de la Reyne, sous la parole que le Cardinal me donna de trauailler à ladite paix. Voilà



9

Voila toutes mes actions, ou plustost tous les crimes que j'ay iamais commis, & pour lesquels ie souffre maintenant, parce que vous me voyez avec plaisir dans les fers pour auoir demandé le soulagement de la France contre la volonté du Ministre. Je remets neantmoins tous mes deportemens entre vos mains: s'il y a homme dans le monde qui puisse dire que i'y adionste quelque chose qui puisse me iustifier laquelle ie n'aye pas faite, ou que ie diminuë de ce qui me peut rendre coupable, ie me soubmets à toute la rigueur de la Iustice, & suis tout prest à me condamner le premier à ne voir iamais le iour.

Après que le Cardinal Mazarin & moy fusmes malheureusement reünis par le commandement de la Reyne & de Monsieur le Duc d'Orleans, qui prit la peine de s'employer pour luy, de l'apprehension que ce traistre auoit que ie ne l'eusse contraint à me tenir ce qu'il venoit de me promettre. Il me monstre cent memoires, me nomme autant de tesmoins contre les Messieurs que l'on nommoit *Frondeurs*; disant hautement qu'ils auoient conspiré contre la Royauté, qu'ils se deuoient saisir de toute la Maison Royale, & m'assassiner pour mieux reüssir. L'en receus cent aduis par différentes personnes, & le tout selon ma pensée par les intringues du Cardinal Mazarin, qui me iura & protesta mille fois que la chose estoit si veritable, qu'il auoit en main dequoy les conuaincre des crimes les plus enormes du monde. Il m'assigne le lieu où ie deuois estre esgorgé & ietté dans la Seine: me dit le iour & me nomme les personnes. Toutes ces circonstances ne m'empeschent pas neantmoins de douter de la verité de la chose, considerant qu'il n'estoit pas possible que des choses si inhumaines, & qui faisoient horreur à toute la nature, eussent peu tomber dans l'imagination des personnes d'honneur. Ainsi au iour nommé ie fais passer du monde par l'endroit qu'il m'auoit dit, afin de sçauoir si l'affaire estoit de la façon qu'il venoit de me la raconter, où il s'y trouua des

C



personnes si bien attirées, qui vindrent sur ceux que j'auois enuoyé, que la chose me parut veritable. La Reyne & Monsieur le Duc d'Orleans me commandent d'en faire la poursuite: Aussi zelé que iamais pour leur seruice j'obeis aux commandemens de sa Majesté, & n'en voulus pourtant pas agir selon l'aduis du Cardinal Mazarin, qui vouloit remettre vn second siege deuant Paris, afin de n'estre pas obligé de prouuer ce qu'il supposoit. l'en donne cognoissance au Parlement, & l'execute tous les iours exactement les ordres que ie receuois de la Reyne. *Si j'ay mal fait en luy obeyssant de point en point, elle n'a pas bien fait de me le commander.*

Il demande maintenant à Monsieur de Beaufort qui est le principal interessé dans cette affaire, si la Reyne luy auoit déclaré de telles choses contre moy, & qu'il l'eust creu aussi veritablement comme ie le croyois: s'il n'est pas si bon seruiteur de sa Majesté qu'il en eust fait autant contre moy, que i'en ay fait contre luy; & peut-estre par des voyes plus rudes que ie n'ay fait, m'estant pourueu par les plus douces, & les plus auantageuses que j'ay peu cognoistre pour luy, non pas à force d'armes comme le Cardinal Mazarin souhaitoit. Je suis neantmoins bien fasché de n'auoir pas esté assez meffiant pour me douter de la trahison de ce traistre, qui a aduoüé laschement que cela n'estoit pas, apres m'auoir fait mille sermens solempnels pour me l'asseurer; Et que si Monsieur de Beaufort croit auoir sujet de m'en vouloir pour l'auoir creu veritable, quelle haine ne doit-il pas auoir contre celuy qui en est l'ateur, & qui a esté cause que son nom a esté ballotté dans vn Parlement pour des choses inuentées afin de le perdre, & qui peut-estre luy dit encore qui ne le faisoit qu'à dessein de se rendre maistre de ma liberté par ce moyen? Mais s'il l'eut peu il n'eut pas couru à ses ennemis pour me destruire, s'il n'eut veu que pour se conseruer il luy estoit force de faire cheoir l'vn ou l'autre; & c'est par là qu'il m'a trompé.



Monsieur le Duc d'Orleans l'a creu, la Reyne en a esté persuadée, & pour dire plus vray, tous deux m'ont commandé absolument d'en agir comme i'ay fait. En leur obeïssant i'ay tesmoigné la fidelité que i'auois pour le seruice du Roy, les interests duquel l'on me donnoit à defendre; & c'est par ce moyen que i'ay esté trahi, en me faisant commettre vne faute sous de beaux pretextes.

Ie sçay que ce seul motif ioint à la guerre de Paris, sont les deux sujets pour lesquels les peuples ont souffert cette iniustice en mon endroit; ie sçay que ce sont les seules raisons pour lesquelles les Bourgeois ont veu avec plaisir ce qu'ils eussent desploré vn autre temps: ie sçay enfin qu'ils ont aydé à executer ce qu'ils eussent empesché apres la bataille de Lens: mais qu'ils considerent que la Reyne me l'a commandé, qu'ils iugent que i'estois sujet, & par consequent obligé d'obeïr. Ie sçay bien qu'ils ne me blasment que pour auoir esté trop attaché aux interests de la Reyne: mais sa Majesté ne deuroit pas bastir là dessus le monument de trois miserables Princes, qui ne se sont acquis la haine des peuples, que pour l'auoir fidellement seruié.

MESSIEURS, apres auoir espluché ma conscience le plus exactement qu'il m'a esté possible, ie ne sçauois trouuer que l'esprit du Prince de Condé ait esté si lasche, qu'il ait peu iamais consentir à vne action qui repugne au deuoir du bon & fidelle sujet du Roy: quoy que j'auouë veritablement que i'ay tres-mal agi contre vostre Ville, dont ie me rends coupable moy-mesme, vous protestant qu'vne prison bien plus rude que ie ne la souffre maintenant me sembleroit trop douce, si j'estois obligé de la subir pour la punition de la faute que ie viens de commettre en vostre endroit; Ie dis que toutes les peines les plus cruelles que tous les plus barbares des hommes ait iamais peu inuenter, me seruiroient d'aymables delices, si par elles ie pouuois lauer le crime que i'ay commis contre Paris. Enfin si tous les supplices du monde les plus seueres pouuoient me rendre



exempt de cette faute, ie m'y precipiterois avec tant de  
 ioye, que tous les hommes cognoistroient le veritable re-  
 mors que i'en ay. Mais voyant qu'il n'y a nulle sorte de rai-  
 son pour laquelle l'on doive me faire gemir dans vne pri-  
 son si estrange: imaginez vous si l'innocence ne se trouue  
 pas bien agitée, quand on la persecute si rudement que le  
 Cardinal Mazarin tyrannise la mienne. Souuenez-vous ie  
 vous prie que ce miserable Prince a l'honneur d'estre Fran-  
 çois, & qu'il est Espagnol. Que ce pauvre Prince a rendu  
 de bons seruices à la France au peril de sa vie, & que cét  
 Italien n'y a iamais que porté du dommage pour y asseurer  
 la sienne. Considerez que ie suis encore en estat de pouuoir  
 rendre de bons tesmoignages au Roy de ma fidelité, & du  
 desir que i'ay tousiours eu pour la conseruation de son  
 Estat; & qu'au contraire le Ministre ne trouuillant que pour  
 le Roy d'Espagne, est capable de renuerfer nostre Thrône.  
 Oubliez vne seule faute que j'ay malheureusement com-  
 mise pour obeir à la Reyne, & ressouenez-vous de cent  
 bonnes occasions, où i'ay si bien exposé ma vie pour le sou-  
 stien de la Couronne. Considerez que trois Princes Fran-  
 çois qui n'ont iamais donné que de tres-bonnes marques  
 de leur fidelité pour le seruice du Roy, sont plus viles à la  
 France qu'un Italien, qui y excite encores tous les iours  
 de nouveaux desordres. Voyez en quel estat estoit la Fran-  
 ce quand le Cardinal Mazarin s'est saisi de nos personnes,  
 & en quels troubles il l'abisme maintenant; *parce que c'est*  
*ainsi qu'il peut subsister.* Considerez que le repos estoit entie-  
 rement estably par tout le Royaume, & presentement la  
 guerre y est allumée de tous costez. Au lieu que tous les  
 peuples venoient rendre à foule leurs tres-humbles soub-  
 missions au Roy, auiourdhuy les Prouinces se mutinent  
 contre leurs Majestez. Enfin qu'un Prince du Sang à l'age  
 de trente & un an ayant donné de si bonnes preuues de sa  
 valeur, est encore suffisant de rendre de bons seruices, &  
 qu'il peut soubmettre à l'obeissance du Roy tout ce qui  
 s'oppose à la gloire de sa Couronne.

Le



Le Prince de Condé n'a iamais esté estonné, quoy que l'on vous puisse dire, si vous auez eu du contentement lors que vous l'auiez veu captif: mais considerez aussi de grace, que celuy, à l'occasion duquel vous auez eu de la haine pour moy, triomphe aujourdhuy de trois Princes, de trois Princesses & de tous leurs biens, parce que vous y prenez du plaisir. Il reuest arrogamment vn Italien des despoüilles d'un Prince du Sang, vn Estranger s'engraisse de nostre bien pendant que nous sommes dans la misere; il se jouë de nos richesses cependant qu'il nous fait continuellement verser des larmes ameres pour les maux incroyables qu'il nous fait souffrir. Considerez donc que nous sommes François, au lieu que c'est vn Estranger qui n'a iamais eu vn bon dessein pour la France: Et puis que pour vne seule faute que i'ay faite en ma vie ie suis si malheureux de m'estre attiré vostre haine, comment est-il possible que vous puissiez souffrir vn Estranger qui n'a iamais fait vne action à bonne fin? Est-il possible que des François ayent le cœur endurci, qu'ils ne se laissent pas toucher de compassion pour vne personne, qu'ils ont d'autres fois tant aymée? Que vos yeux soient si impitoyables que vous puissiez regarder constamment nostre misere, & que vostre conscience soit si offusquée que vous puissiez souffrir vne iniustice si grande, que celle que ce barbare exerce en la personne de trois Princes de sang Royal? Vous sçavez bien que le Cardinal n'a garde de nous punir pour ce dont ie pourrois estre coupable: sçauoir pour la guerre de Paris, puis qu'il en est le seul auther; qu'il est le seul qui l'a mise dans l'esprit de la Reyne, qui luy a fait entreprendre, & qui l'a obligée de me commander de la suiure.

Iusques à present i'ay tousiours esperé que vostre integrité vous feroit prendre cognoissance des calomnies dont ie suis faussement accusé par le Cardinal Mazarin: mais voyant que le plus long-temps que vous pouuiez differer la Iustice qu'on ne sçauoit equitablement me refuser, est



tantost deux fois passé. Ne trouuez pas mauuais si dans les peines que ie souffre indeuément ie vous demande, si les Declarations que le Roy vous a accordées sont iustes ou non? Si elles ne le sont pas, ie vous demande aussi, pourquoy auez vous pris les armes pour arracher de vostre Roy vne chose iniuste, & qui vous condamne de toutes vos dernieres entreprises? Si elles sont iustes, ie vous demande encore pour qui les auez vous demandées? est-ce pour le Parlement seul, ou pour tout le monde en general? Si c'est pour vostre particulier, pourquoy auez vous tant fait souffrir les peuples pour vos interets, sous pretexte que vous ne trauallez que pour le leur? Si c'est pour tout le monde, les auez vous demandées pour vous en seruir ou non? Si c'est pour ne vous en seruir pas, c'est en vain que vous auez causé tant de desordres dans la France, qui ont tous pris leur naissance dans ceux de Paris? Si c'est pour vous en seruir, pourquoy ne le faites vous pas dans ce rencontre? est-ce que vous ne le pouuez pas? Pourquoy donc demandez vous des choses au delà de vos forces, & inutiles? où est-ce que les prisonniers d'Etat n'y doiuent pas estre compris, ce n'est que pour eux que vous les auez demandées? Remettez donc Monsieur de Bruxelles en prison: car par cette raison ce seroit mal à propos que vous l'auiez deliuré? Est-ce que le Roy y doit consentir, ou que les Princes n'y doiuent pas estre compris? Pourquoy auez vous donc iustificié Monsieur de Beaufort contre le gré de sa Majesté les armes à la main, outre que les Loix doiuent estre plus douces pour ceux qui ont l'honneur d'approcher le plus du sang Royal? Le voy au contraire toute la Iustice renuersée, & estre traité avec plus de rigueur que le moindre de tous les hommes: puis que ce qui me deuroit procurer du soulagement me sert pour vne plus cruelle punition: & tout ce qu'il y a à dire, c'est que vous ayez plus le bien du Cardinal Mazarin Estranger & Tyran, que celuy de trois Princes François, qui ont rendu de bons seruices à l'Etat. Mais



ce ne deuroit pas estre vne raison qui deust estre receuë chez ceux qui se picquent de rendre la Iustice esgallement à tout le monde. C'est peut-estre qu'on ne vous en a pas demandé; quoy que de pure autorité vous en ayez autres fois rendu sans en attendre la demande. Mais tout le monde sçait la Requête qui vous a esté présentée par Madame ma mere: c'est qu'elle ne la poursuit pas, & que vous ne devez agir que selon que vous en estes requis par les parties. Pourquoy est-ce que vous l'esloignez de Paris, pour luy en oster le moyen? C'est que le Cardinal Mazarin vous a priez de n'en rien faire: voulant rendre le Parlement aussi iniuste qu'il l'est luy-mesme. Imaginez-vous que ie souffre, & que vous sçavez tres-bien que c'est iniustement, puis que ie deffietous les hommes du monde, si vous voulez me rendre Iustice comme vous devez, qui puisse me conuaincre d'une chose qui puisse simplement meriter la disgrâce de mon Roy. Considerez que vous estes engagez dans des charges qui ne veulent point qu'on en agisse par compere ny par comere; que les amis & les ennemis doiuent estre regardez d'un mesme œil: que les riches & les pauures doiuent estre consideréz avec la mesme Iustice; que les prisonniers & les libres doiuent estre mesurez à mesme aulne, & qu'il ne suffit pas d'estre entre quatre murailles pour que l'on y doive estre abandonné de la Iustice; & croyez que par l'iniustice que l'on me fera, le Cardinal Mazarin vous condamnera vn iour vous disant; *Pourquoy voulez vous que l'on ait cognoissance de vostre cause, puis qu'on n'en a pas eu de celle des Princes? & ce n'est peut-estre qu'à ce dessein qu'il vous empesche d'agir.*

I'ay appris que l'on opposoit à ma Iustice qu'il y auoit quelqu'un qui à ma consideration resistoit aux volontez du Roy, & que cela empeschoit le Parlement d'agir; mais comme les autres ne doiuent pas souffrir pour moy, aussi ne le dois-je pas faire pour les autres, puis que les fautes sont personnelles. Et bien loin d'approuuer ceux qui se



sont retirez de la Cour contre le gré du Roy pour me ser-  
uir; ie seray le premier qui les en blasmera, & qui les ira  
chercher pour les remettre entre les mains de la Iustice.  
Si d'autres taschent d'esuiter le mesme danger qui nous  
persecute, il m'est aduis qu'il n'y a rien de si naturel, que  
de chercher son salut indifferemment là où l'on le trouue.  
Par ainsi ce ne sont pas des obstacles qui doiuent vous em-  
pescher d'exercer vostre charge, en me rendant Iustice;  
aussi esperay-je que vous ferez voir mon innocence à tout  
le monde: & parce que le vulgaire se repaist des impres-  
sions qu'on luy donne, ie serois bien aise qu'on cogneust la  
meschanceré de ce traistre, & avec beaucoup plus d'ardeur  
que ie ne souhaite ma liberté, quoy que la prison me soit  
bien rude, puis que i'y suis sans raison & sans apparence de  
crime, non plus que de mauuaise intention, laquelle le  
Cardinal Mazarin veut faire croire qu'il a cogneu en dépit  
de Dieu, qui s'est reserué ce secret à sa puissance seule.

MESSEIERS, il faudroit auoir vn cœur plus dur que  
du marbre, & vne foy sans charité, pour penser aux maux  
effroyables que nous souffrons continuellement, sans mes-  
me en estre touchez de compassion, voyant trois pauures  
Princes qui ne peuuent voir vn moment assuré de leur vie;  
qui est eternellement persecutée & menacée par les satelli-  
tes barbares du Cardinal Mazarin, de suplices, de fer & de  
poison. Est-il possible que les François, qui ont accoustumé  
de prendre si bonne part en l'affliction d'autruy, ne soient  
pas vn peu esmeus des peines que nous souffrons iour &  
nuit? Pourront-ils voir sans pitié que trois miserables Prin-  
ces soient iniustement estouffez par le poison, dont cét  
Estranger les fait tous les iours menacer? La France veut-  
elle souffrir qu'on exerce cette derniere rigueur sur des  
Princes qui peuuent encore rendre de si bons offices; & qui  
reconoissans par où ils ont manqué, sacrifient desia leur  
bien, leur vie & leur honneur pour le seruice de leur Roy,  
& pour la protection du peuple? Ouurez donc vn peu vos  
cœurs,



cœurs, & croyez que la faute que nous venons de commet-  
 tre nous seruira de si bon exemple tout le reste de nostre  
 vie, que iamais les mortels ne nous verront departir des  
 interests de ceux, contre lesquels i'ay malheureusement  
 porté les armes. Ne preferez donc pas le contentement  
 d'un homme si cruel & si ingrat, à la vie de trois Princes,  
 qui n'ont pas vn bon moment dans l'apprehension qu'ils  
 ont de leur mort, qui ne peuuent manger vn morceau de  
 pain qu'en tremblant & fremissant, de peur d'aualer à tous  
 moments, celuy qui leur doit donner le dernier coup sans  
 resource : ce Barbare n'estant pas resolu d'attendre qu'il  
 nous soit donné de la main de Dieu : voulant aduancer no-  
 stre fin le plus qu'il luy fera possible, s'il se voit en estat de  
 ne pouuoir plus resister en France; s'imaginant que toutes  
 ces persecutions ne viennent que pour l'amour de nous, &  
 non pas pour les maux qu'il fait à vn chacun, qui vou-  
 drions auoir donné de nostre sang, que iamais nul n'eut  
 resmoigné auoir du ressentiment de nostre malheur, en  
 s'opposant aux ordres donnez au nom du Roy. Souuenez-  
 vous de ce pauvre Duc d'Anguien, qui vous donna tant  
 de ioye par le gain de la bataille de Rocroy, qui r'assura la  
 France dans vn temps que nous l'estimions le plus esbran-  
 lée. Souuenez vous du contentement qu'il vous donna  
 par la defroute de l'armée d'Espagne à la bataille de Lens.  
 Pardonnez-luy vne seule faute: & souuenez-vous de tant  
 de belles actions qu'il a renduës pour le bien de l'Estat.  
 Imaginez-vous qu'il vaut mieux qu'il aille genereusement  
 resprendre son sang à la teste d'une armée avec honneur, &  
 pour le seruice de sa Majesté, que non pas honteusement  
 dans vne prison qu'il n'a iamais meritée, que pour auoir  
 serui celuy qui luy met. Enfin pourrez-vous souffrir que les  
 siecles à venir puissent dire vn iour, que pour vne seule fau-  
 te, & pour contenter vn Ministre estrangier, vn premier  
 Prince du Sang ait succombé au poison, qu'il luy prepare  
 par vostre consentement; apres auoir conquis tant de places



& gagné tant de batailles à l'aage de trente ans? Que son frere & son beau-frere soient tombez dans le mesme sort sans les accuser que de bien viure ensemble: Que trois Princesses soient bannies du Royaume & contraintes de chercher leur seureté entre les mains des Estrangers, ne la pouuant trouuer dans le lieu de leur naissance? Que leurs enfans presque encore dans le berceau, incapables de toute sorte de malice, soient à la mercy des personnes qui ne les auront iamais veus ni cogneus, ni entendu parler de leur Maison, que par le funeste accident de leur disgrace: & pourtant qu'ils trouuent plus de courtoisie chez les Estrangers & les barbares, que dans la France dont ils sont enfans, parce qu'un malheureux Italien les persecute? Enfin n'aurez-vous pas de la compassion de voir toute la Maison entiere de vostre premier Prince du Sang exterminée par l'ennemy mortel des François? De voir celle de son beau-frere, celle de Montmorency & de Brezé destruites par vn Sicilien, qui s'en prend à ceux qu'il redoute le plus, pour tyranniser le reste avec plus de facilité? Considerez pour le moins qu'ayant l'honneur d'estre nay François, cela me deuroit donner quelque aduantage sur vn Estranger. Qui est celuy des deux qui a fait le plus de mal à la France? Je défie tous les hommes du monde de m'accuser, que d'auoir serui la Reyne contre Paris: mais en recompense qu'on jette les yeux sur ce que j'ay acquis à la Couronne; il s'y trouuera cent bien-faits pour vn peu de mal dont ie m'accuse moy-mesme, & dont le Cardinal Mazarin a esté le seul autheur. Mais tout au contraire, que l'on considere toutes les actions de ce fourbe, depuis qu'il est entré dans le Ministère. Si l'on en peut trouuer vne bonne entre toutes les mauuaises qu'il a faites, ie me soubmets à tout ce que l'on voudra de plus cruel: sçachant bien que l'on ne trouuera dans tout ce qu'il a iamais fait de meilleur; qu'extortions sur le peuple, que cruauté, que surcroist des tailles, que tyrannie, qu'oppressions, que volerie, que dissi-



pation des Finances du Roy, qu'inhumanité, que sedition,  
 que mensonges, qu'effronterie, qu'hypocrisie, que diffi-  
 mulation, que vaines promesses, que fausses caresses, qu'im-  
 positions iniustes qu'il fait faire par les Gouverneurs des  
 Prouinces au nom du Roy, & à moitié profit pour *son Emi-  
 nence*; Que lascheté, que trahisons, que mauuais conseils,  
 que pernicieuses maximes, que desseins abominables, que  
 pensées infernales, que desir insatiable de s'enrichir aux  
 despens d'autruy; que fourberie, qu'impieté, qu'indeuo-  
 tion, & que des sentiments sanguinaires. Ce sont toutes  
 les belles qualitez qu'il a pour le bien de la France & pour  
 la gloire de l'Estat; apres auoir rendu le Roy si pauure,  
 qu'il est tous les iours à l'emprunt, au lieu que ses coffres  
 deuroient regorger d'or & d'argent. Considerez encore  
 trois Princes contre vn laquay: trois Princesses contre le  
 petit fils d'un Courier; enfin toute la Race de Condé,  
 Longueuille, Montmorency & Brezé, contre celle du  
 fermier & de la bastarde du Moine Buffalin Abbé de la  
 Pezzia dans le Duché de Marse en Italie. Et sera-t'il possi-  
 ble que la vengeance d'une seule faute qu'a fait vn Prince  
 du Sang, preualle sur celle de tous les maux que le Cardi-  
 nal Mazarin fait tous les iours à la France? Le ne croy pas  
 que les François n'ayent le cœur plus sensible, qu'ils ne  
 considerent que j'auoué auoir failly, que ie proteste que  
 iamais homme du monde ne me verra tomber dans vn tel  
 aueuglement, & que iamais le Prince de Condé ne porte-  
 ra les armes que contre les ennemis de l'Estat. Considerez  
 que la race du Cardinal Mazarin commence & finira en  
 luy: & qu'au contraire, celle de Condé prend son origine  
 dans le sang de Saint Louys: Et que celle de vos Roys pe-  
 rira plustost qu'il ne s'y en trouue de celle de Condé; puis  
 que ce Prince a l'honneur d'estre le premier du sang Royal.  
 Croyez que vos Rois vous demanderont vn iour la raison  
 pour laquelle vous auez souffert que leur Sang ait esté res-  
 pandu pendant leur Minorité dans les cachots par le poi-



son d'un Estranger ; & que vous n'en sçavez rendre de plus veritable, que quand vous direz, que c'a esté le moyen pour s'establiir en France. Imaginez vous que le sang ne vous démant iamais, & que d'icy à 25. ou 30. ans le Roy lisant dans son Histoire les bons seruices que j'ay eu l'honneur de luy rendre pendant sa Minorité, pourra sçauoir de vous le sujet pour lequel on nous aura fait iniustement consommer dans vne prison que nous n'auons iamais meritée, si ce n'est que l'on soit coupable pour estre trop attachez aux interets de sa Majesté, & pour procurer la gloire de sa Couronne. Ne croyez pas que le Sang de Bourbon finisse en moy, & sçachez que tous mes successeurs vous ferôt rendre bon compte de l'iniustice qu'ils reçoient en ma personne. Il restera encore quelqu'un du sang de Montmorécy apres le poison que le Cardinal Mazarin a resolu de me faire donner pour faire son establissement en France. La maison de Longueville ne consiste pas toute en Monsieur le Duc mon beaufrere: Ceux de celle de Brezé pourront encore demander pourquoi on a souffert l'iniuste persecution que le Cardinal Mazarin a fait à leur parente, ne souffrant pas qu'elle puisse trouuer seureté dans le Royaume. Enfin imaginezvous que le Roy est Mineur; qu'un Estranger preoccupe l'esprit de la Reyne par ses inuentions: que vous preferez le Cardinal Mazarin au Sang Royal, sous pretexte qu'il voile son iniustice du nom de sa Majesté; que vous faites publique profession de rendre iustice à vn chacun: qu'il n'y a personne qui iusques à present ait douté de vostre integrité: Et prenez garde de ne pas perdre entierement cette bonne reputation que le Parlement de Paris s'est acquise par toute l'Europe. Faites Iustice, vous seruirez Dieu, le Roy, & le peuple: Et par mesme moyen faisant voir à tout le monde les impostures du Cardinal Mazarin, vous ferez aussi connoistre l'innocence de

LOVYS DE BOURBON PRINCE DE CONDE.



